

Le Quercinois, Guillaume Jacob, médecin et chirurgien de l'Ecole de Montpellier, artisan de la rénovation des sciences médicales dans l'Espagne du XVIIIe siècle *

par Léone DUCOS PONS et André ROLE **

Le XVIIIe siècle est marqué en Espagne par des progrès considérables des sciences médicales et chirurgicales, par rapport au siècle précédent.

A l'avènement du roi Philippe V, petit-fils de Louis XIV, arrivent en Espagne des chirurgiens étrangers, et de nombreux Français de la Faculté de Montpellier particulièrement prisés (1).

A l'aube de ce siècle, des médecins sévillans, face à la médiocrité de la chirurgie héritée du XVIIe siècle, s'informent des progrès de la science en Europe, et dans le but d'améliorer les études à Séville créent en 1701 "la Société Royale de Médecine et autres Sciences de Séville" (2).

A Séville, notre compatriote Guillaume Jacob est inscrit à la Société Royale de Médecine, le 4 octobre 1732, en tant qu'anatomiste (3).

Né à Castelnau-Montratier en Quercy en 1699, il est le second enfant de Guillaume Jacob, notaire royal et de Marie Cayla. La famille compta cinq enfants, dont quatre garçons ; le père meurt en 1713, le plus jeune fils Joseph est âgé de 5 ans (10). C'était une famille aisée comme en témoigne le testament laissé par le dernier survivant, Pierre, en 1777 (5).

On retrouve la trace de Guillaume à la Faculté de Médecine de Montpellier où il est immatriculé le 1er juillet 1724, obtient son Baccalauréat le 12 mai 1728, est Licencié le 6 septembre 1728 et fait Docteur Ordinaire en 1729 (6).

Il est nommé professeur à la Société Royale par le Dr Cervi, son Président, en remplacement du docteur français Blas-Beaumont de l'Académie Royale de Paris, chirurgien du roi Philippe V, et de l'Hôpital général de Madrid (4). Il toucha le salaire annuel de 400 ducats qu'il reçut dès le mois d'octobre.

Au mois de décembre il fit une démonstration sur l'anatomie de l'œil, mais ne commença ses cours que l'année suivante.

* Comité de lecture du 20 novembre 1998 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Le Mas, Sainte Alauzie, 46170 Castelnau-Montratier.

Les séances ont lieu dans l'amphithéâtre de l'Hôpital de l'Amour de Dieu.

Déroulement de la première leçon : "le 11 février 1733, Don Diego Gaviria vice-président de la Société lut sur la division et subdivision du corps humain, téguments, hypoderme et muscles de l'abdomen. La lecture terminée, Guillaume Jacob fit sur le cadavre observer les mêmes parties. Le jour précédent, dans tous les lieux publics de la ville et des alentours, des affiches avaient été apposées. A la porte de l'hôpital deux soldats montaient la garde, informaient les gens et évitaient le désordre dû à l'affluence" (2). Comme l'indique la narration, ces séances ont un grand succès, y assistent non seulement les sociétaires, mais aussi des invités et les personnes qui le souhaitent, par intérêt scientifique ou par curiosité (4).

Les séances se succédèrent dans l'ordre suivant :

12 février : péritoine, vaisseaux ombilicaux et épiploon, estomac, intestin et mésentère.

20 février : foie, vésicule biliaire, rate, capsules surrénales, reins et vessie.

21 février : organes sexuels de l'homme.

22 février : seins, poitrine et plèvre, médiastin, péricarde et cœur.

23 février : poumons, trachées-artère et muscles du larynx.

24 février : la tête : téguments, poils, cheveux, péricrâne, dure-mère et pie-mère, cerveau et cervelet, moelle épinière et origine des nerfs crâniens.

25 février : les organes des sens.

26 février : les muscles de la respiration, épaule, bras et avant-bras, poignet et doigts.

28 février : le chyle, la circulation du chyle, le canal thoracique, sur un chien vivant, Guillaume Jacob démontre tout ce qu'il a dit à ce sujet. Ainsi se terminent les cours d'anatomie (2).

Le 7 mai 1733, l'Hôpital de l'Amour de Dieu se charge de fournir les cadavres pour pratiquer les opérations. Des affiches sont apposées pour annoncer les séances.

Le 9 mai est annoncée l'opération de la paracenthèse, le chirurgien explique la maladie, et fait l'opération, remarquant tous les détails et préliminaires indispensables à son exécution.

Le 13 mai, opération de l'empyème, il explique la maladie, ses causes, le pronostic, les symptômes et les remèdes. Les séances sont suspendues chaque année à partir du 21 mai (3).

Jacob est célibataire et vit modestement, loge dans la maison même de la Société Royale où l'on a aménagé des pièces à son usage, en contrepartie, il doit créer la bibliothèque et la ranger. Il travaille avec enthousiasme assisté du Dr Arcadio apothicaire (4). Les archives de la Société renferment des comptes rendus d'expériences faites sur des chiens au cours de deux années :

1re expérience : en mai 1734 il fit une incision dans la veine jugulaire d'un chien et y injecta à l'aide d'une seringue une once d'esprit de vitriol ; à un autre chien, il injecta une once d'esprit de sel, la plaie suturée il observa les réactions de l'animal.

2e expérience : il injecta dans la veine jugulaire droite d'un chien, une, deux, ou trois onces de teinture de quercitron (chêne vert d'Amérique dont l'écorce fournit une teinture jaune), la première injection déclencha une période d'excitation, quand elle s'apaisa, il fit une seconde injection qui entraîna la mort. La dissection montra que le cœur ainsi que les gros vaisseaux étaient remplis d'un sang rouge éclatant.

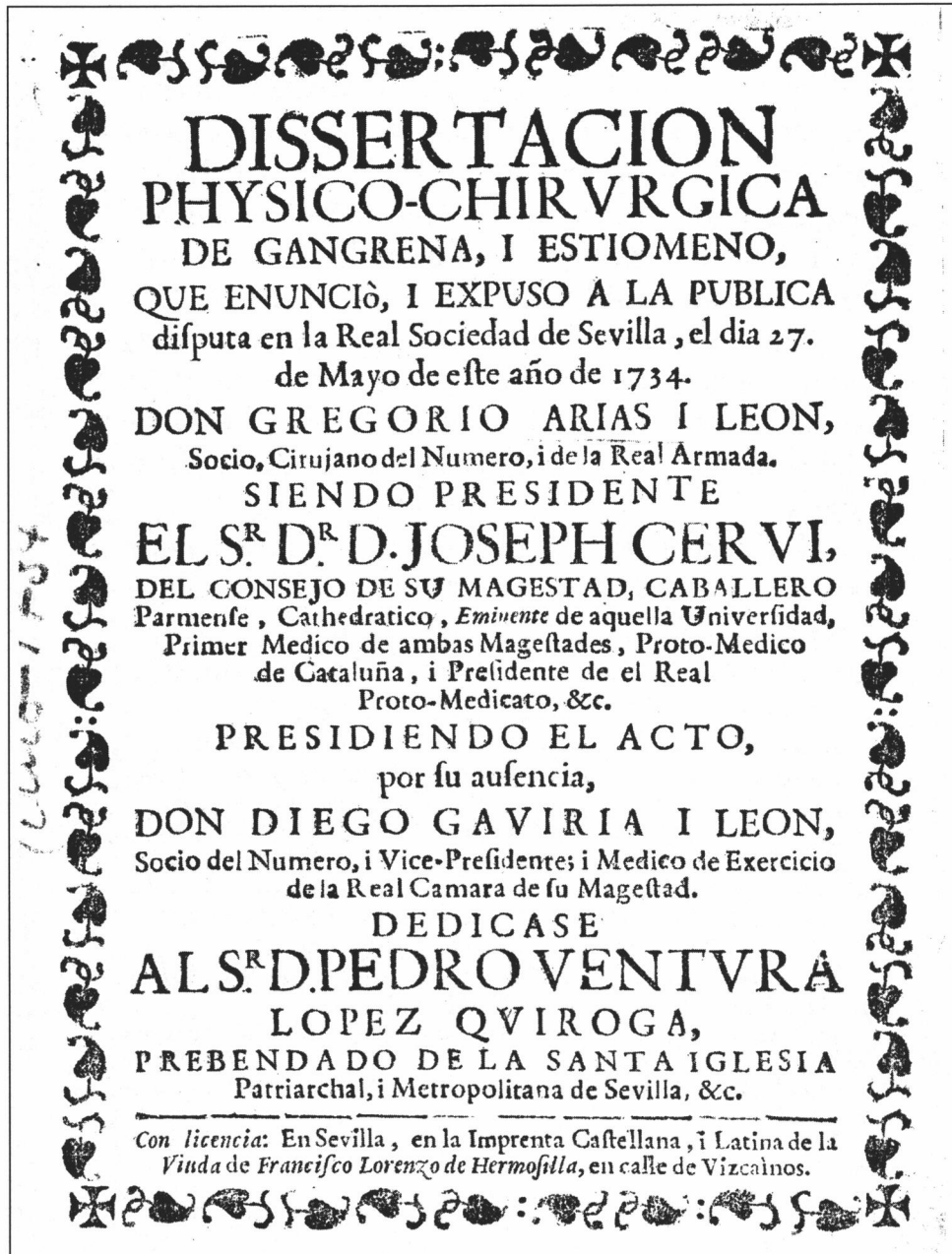


Fig. 1 - Première page d'un ouvrage auquel a participé Guillaume Jacob
(Archives de l'Académie Royale de Médecine de Séville)

cusables; pues como dixo Celso: *Vnicum, & miserabile remediū restat, ut scindatur pars; sed quid interest quod miserabile sit, si hoc unicum est?* No explico el modo de practicarle, por ser punto señalado à otro Docto, i experto Socio, quien en el dia señalado nos enseñarà, como acostumbra.

Hasta aqui, Regia Sociedad, llegò mi cortedad, formando aquella expresion, que pudo dictarle la insuficiencia, que tan de lleno me asiste; i mas teniendo à la vista el breve tiempo, à que debia estrecharla.

En la solucion à las gravissimas dificultades, que por tan Doctos Maestros se me propondràn, encontrarè el esfuerzò posible, à explicar mas las propuestas doctrinas; sujetando mi cortedad al Superior Magisterio de tan sabio Congresso. *Dixi.*

ARGUYERON EN CONTRA PREVIAMENTE SEÑALADOS.

Don Guillérino Jacobe, Socio, i Anatomico de la Real Sociedad.
Don Juan Galante, Socio del Numero, i Cirujano de la Casa Real.
Don Luis Montero, Socio del Numero, i Cirujano de la Casa Real.

*AD LIBITUM, PRO MORE SOCIETATIS,
dificultaron, i discurrieron sobre el assumpto:*

Don Joseph Ortiz Barroso, Socio del Numero, Consiliario primero, i Medico de Exercicio de la Real Familia.
Don Marcelo Iglesias, Socio del Numero, Consiliario segundo, i Medico de Exercicio de la Real Familia.
Don Manuel Perez, Socio del Numero, i Medico de Exercicio de la Real Familia.
Don Alonso Sanchez, Socio del Numero, i Medico de la Real Familia.

F I N.

Fig. 2 - Dernière page du même ouvrage
(même provenance)

- 3e expérience : il injecte à un chien, dans la veine jugulaire, trois onces de teinture d'opium, ce chien "plus galeux et moins vif" qu'auparavant, devint triste à la première injection, une seconde provoqua des convulsions, sa voix se brisa émettant des sons rauques et il parut enseveli dans un sommeil très profond. Le lendemain le chien mourut. Guillaume Jacob observa dans le cœur et les carotides un filament visqueux dans le sang très épais.

En janvier 1735, il extrait de la bile de la vésicule d'un chien, l'alchimiste Francisco Pedro de León la mélange dans un tube en verre à différents produits tels que, vitriol, salpêtre, sel de saturne (de plomb), quinquina, et observe les changements successifs (3).

A l'assemblée du 16 avril 1735, Guillaume Jacob propose d'aller à Paris au terme de ses vacances pour s'instruire des nouvelles opérations aussi bien anatomiques que chirurgicales, des nouvelles découvertes de l'Académie Royale, se renseigner sur les meilleurs livres et les semences de végétaux, afin de créer à Séville une Bibliothèque et un Jardin des Plantes fort utiles, et faire l'achat de tous les instruments indispensables aux exercices anatomiques. Il est appuyé dans cette démarche par D. Cervi président de la Société et par M. Jean Baptiste Legendre médecin de la Chambre du Roi (2). Le 3 juin 1735 cette demande reçoit l'accord du bureau.

L'Académie Royale de Séville, ex-Société Royale, conserve dans ses Archives 14 lettres écrites par Jacob ou les personnalités qu'il a rencontrées lors de ses séjours à Paris. Les paragraphes qui suivent sont extraits de ces lettres reproduites dans l'ouvrage de D. Barras de Aragon (2).

Embarqué le 22 juin à Cadix via Saint Malo, Jacob arrive le 1er août à Paris où il est chaleureusement accueilli par M. Boyer. Il écrit très régulièrement à Don José Gaviria y Leon vice-président de la Société pour lui faire part de ses activités, lui demander conseil. Ses démarches ne se font pas aussi rapidement qu'il aurait souhaité. Il a pu remettre à MM. Boyer et de Jussieu académiciens et botanistes, les plantes dont on l'avait chargé, qu'ils ont fort appréciées, mais il n'a pu rencontrer à Versailles le premier médecin du roi M. Chicoyneau, le roi étant absent ; de même, une lettre à remettre à M. de Réaumur, président de l'Académie Royale reste en attente plus de trois semaines, le président étant à sa maison de campagne.

Il a acquis d'occasion 22 volumes des Mémoires de l'Académie Royale, encore présents dans la Bibliothèque de l'Académie Royale de Séville, qui en compte maintenant 86 (4).

M. Hunan, premier anatomiste de Paris, "plus expert que M. Winslow", lui fait rencontrer le meilleur connaisseur en instruments et le présenter à des docteurs de la Faculté, il compte aussi nouer d'autres relations grâce au ministre espagnol.

Aux derniers jours du mois d'août, M. Bernard de Jussieu conduit le Dr Jacob auprès de M. de Réaumur. Il est reçu avec beaucoup d'amabilité, et la lettre a tant de succès qu'il est prié d'accompagner M. de Jussieu à la prochaine séance de l'Académie pour y être présenté et assister à la lecture de sa lettre.

Ils y arrivèrent à trois heures de l'après-midi, Jacob alla s'installer à une place réservée aux auditeurs, mais on vint le chercher pour le placer avec les sociétaires, face au Directeur et aux Membres Honoraires. - "M. Fontenelle, Secrétaire de l'Académie, commença la lecture de la lettre avec difficulté, les caractères étant un peu différents de ceux de France, je dus m'approcher de lui pour aider. A la fin M. de Réaumur déclara

que de tels échanges seraient très fructueux d'autant qu'on manquait de connaissances sur l'Espagne et ses Indes". Jacob reçut également les hommages de M. le Cardinal de Polignac sociétaire, et de nombreuses questions lui furent posées concernant la société. La séance se poursuivit par la présentation d'un cœur qui conservait un trou de Botal fait dans la cicatrice du premier. D'autres mémoires furent encore présentés. Il fut de nouveau fêté autant que les sociétaires, et à la sortie, M. de Réaumur lui demanda si la Société Sevillane accepterait de faire des relevés de températures avec un thermomètre très exact pendant les périodes les plus rigoureuses d'été et d'hiver. Tous ces accords sont confirmés dans une lettre que M. Fontenelle adressa à la Société Royale de Séville.

Dans la suite de son séjour il trouva une aide efficace auprès de M. de Jussieu ; il s'informe sur la constitution de l'Académie pour essayer de calquer la Société sur ce modèle ; en outre il fréquente les hôpitaux et les écoles et tout ce qui peut contribuer à améliorer leur institution. Il se soucie de faire valoir les qualités du président Don José Cervi et demande à D. Fernando de Trebiño, Ambassadeur d'Espagne, de présenter une requête à M. de Maurepas afin d'obtenir une faveur pour le Président. Le Dr Cervi fut nommé "Académicien Etranger" à la place du Dr Boerhaave décédé en 1738, la nomination, datée du 20 mars 1739 est signée de Maurepas (4).

Ce premier séjour semble se terminer en septembre, mais il a touché de nombreuses personnalités et les échanges entre Sociétés Royales vont se poursuivre.

Guillaume Jacob est de nouveau à Paris en juillet 1736. Dans sa lettre du 29 juillet adressée à Don Gaviria, il annonce que M. de Jussieu frère aîné, offre à la Société l'œuvre de M. Morisson en échange de quelques livres d'Espagne. M. Bruzen de la Martinière propose de dédier un volume de son Encyclopédie à la Société Royale de Séville. L'Académie de Londres inscrit le Dr Cervi parmi ses membres ; cependant les dernières lettres de Guillaume Jacob sont pleines d'amertume. Le décès de M. Legendre l'affecte profondément, c'était l'ami le plus sûr et le plus efficace, il faisait acheminer son courrier vers l'Espagne par des messagers dévoués, maintenant M. Gaviria ne reçoit plus régulièrement les lettres, de son côté M. Boyer chargé des lettres adressées à Jacob oublie de les lui remettre, Jacob est déçu par "cette communauté qui a beaucoup de principes mais dont la réalité consiste plus en promesses qu'en actes".

Le 2 août 1736 M. Chicoyneau, médecin du roi Louis XV, écrivait à la Société Royale de Séville à propos de Jacob : "vous ne pouviez faire meilleur choix pour accomplir le désir louable d'enrichir la Société de tout ce qu'il y a à Paris ; déjà il a acquis et conservé le plus utile pour l'avancement et la perfection des sciences et des arts.

"J'avais déjà connu cet illustre Docteur au temps où il étudiait à l'Université de Montpellier et on pouvait déjà prévoir que nous aurions l'honneur de l'avoir élevé parmi nous, il acquit très tôt le talent nécessaire pour exercer la profession avec élégance et les applaudissements du public, de sorte que je ne suis pas étonné qu'il ait été généralement estimé et aimé de tous les illustres académiciens et personnalités que nous avons ici, pour sa science et son savoir, et que tous ont fait leur possible pour lui aider à réaliser votre noble et utile projet".

"Le seul regret que j'ai à ce sujet, est que mes obligations auprès de Sa Majesté ne m'aient pas permis d'être aussi utile que je l'eusse souhaité".

De retour à Séville, Jacob reprit ses cours avec quelques petits changements de détails.

En 1739 les séances de dissection sont interrompues, Jacob est chargé d'accompagner le Comte de Marsillach de Malaga à Madrid.

Au cours de cette même année, quelques personnalités de la Royale Société déclarent l'anatomie inutile à la médecine et à la chirurgie, des billets injurieux sont publiés contre cet art, des médecins de la Faculté de Halle nient l'utilité de l'anatomie pour le médecin.

Aussitôt la Société réagit à pareille calomnie et publie un manifeste au nom des plus grands médecins et chirurgiens de la Cour et de la Société Royale (2).

Jacob fut chargé de réaliser une expérience assez curieuse, telle qu'elle est contée (3) : un sociétaire, chirurgien séjournant à La Havane, signale une plante possédant des vertus particulièrement intéressantes : elle arrête les épanchements sanguins (qu'il s'agisse de la plante fraîche, de son suc ou de la plante séchée et réduite en poudre), mais il est nécessaire de connaître les doses, un excès entraîne des crises de folie. Mais voici sa vertu surprenante : "à un poulet auquel on a sectionné la tête de part en part, on fait un pansement de bandes qui maintient la tête au cou après avoir appliqué l'herbe sur la surface ensanglantée de la section, au bout de deux heures, retirant le bandage, la blessure est parfaitement cicatrisée".

Ayant reçu la plante, Jacob fit l'expérience aidé par le sociétaire botaniste Don José Arcadio Ortéga, elle réussit parfaitement. Aux alentours de Séville poussait une plante semblable à la précédente connue sous le nom d'Herbe vulnéraire sévillane ; l'expérience fut renouvelée avec cette plante sur deux poulets, "on attendit 2 heures et les poulets se levèrent et marchèrent aussi bien que ceux soignés avec l'herbe de La Havane". Cette expérience est confirmée par Ortéga, le secrétaire...

Les leçons d'anatomie eurent lieu pendant les années 1740, 1741, 1742, Joseph Jacob, le jeune frère de Guillaume, suivit ces cours pendant dix-sept mois à l'issue desquels il fut reconnu chirurgien. Aux Archives Générales de l'Espagne (7) se trouve son C.V. joint à la demande d'un poste à l'Hôpital de Cadix. Guillaume adresse de son côté une lettre (7) à M. François Destandau médecin de la Reine veuve, et de la Chambre du Roi, pour faire appuyer la demande et note que son second frère Pierre, chirurgien dans l'armée navale depuis plusieurs années, mériterait bien pareil poste. Sa requête n'a pas été suivie d'effet, François Destandau mourait le 22 février 1742, Pierre Jacob fut nommé à l'Hôpital de Cadix en 1752, à sa retraite ; quant à Joseph, on perd sa trace.

En 1743 les séances d'opérations chirurgicales suivantes sont faites par Jacob à l'Hôpital de l'Amour de Dieu : 1re leçon, la paracenthèse ; 2e opération de l'empyème ; 3e opération du phimosis ; 4e, fistule de l'anus ; 5e, la castration ; 6e, cathétérisme avec des thalles d'algues ; 7e, amputation de la mamelle sur un cadavre ; 8e, lithotomie.

Le 29 juillet 1743, le Ministre de la Santé demande à la Société d'envoyer deux médecins et quatre chirurgiens parmi les meilleurs, pour aller observer et soigner les malades de la place et du bague de Ceuta où sévit une épidémie. Le Dr Guillaume Jacob est désigné.

De leur première observation rapide en parcourant les hôpitaux (lettre du 15 août) ils déduisent qu'il s'agit d'une fièvre - suit une description détaillée des symptômes qui leur permettent d'affirmer que ce n'est pas la peste bubonique, et définissent la maladie : "fièvre maligne exanthématique contagieuse ad proximis". La cause en serait, entre autres, la mauvaise qualité des aliments : poissons (maquereaux, thons, etc.) et l'abus de viande de porc. Pour une étude plus approfondie de la maladie, Jacob fit l'autopsie de trois cadavres. Description de ses observations : à tous les trois, le foie est en mauvais état surtout dans sa partie convexe, près du centre tendineux du diaphragme, mais chez l'un d'eux qui avait particulièrement souffert d'une tumeur à l'aine droite, il était presque entièrement mortifié sur sa partie convexe, et sur les côtés, ou autour des lobes, rempli de taches particulières ; dans la partie inférieure de l'organe on remarque seulement la vésicule biliaire énormément gonflée et le liquide plus épais qu'à l'ordinaire. Dans la partie inférieure droite de l'abdomen où passent les artères coeliaques on observe une grande mortification qui intéresse le colon et l'appareil urinaire et s'étend jusqu'à l'aine dans laquelle était la tumeur. Depuis les ramifications du côté droit de la veine mésentérique, tous les vaisseaux jusqu'à l'aorte sont remplis de sang noir. Dans la région du thorax on ne remarque rien d'autre que quelques petits points à la surface du cœur. Les autres viscères sont normaux.

Les soins consistent principalement en mesures préventives : surveiller la nourriture, faire bouillir les vêtements qui résistent à la température et le linge des malades, brûler le reste. Les malades sont isolés, les gens valides et les convalescents déménagent loin des hôpitaux.

Au 15 août, 490 personnes étaient atteintes, 333 sont mortes, 5 guéries, le reste en convalescence. L'épidémie commence à décroître en automne et en hiver. Mais en mars on observe de nouveaux cas parmi les militaires, des désinfections sévères sont organisées. L'autorisation de rouvrir les commerces de la ville est donnée le 9 septembre. Les Sociétaires pourraient regagner Séville selon les ordres de Madrid mais le gouverneur de Ceuta ne les y autorise que fin novembre.

Les séances d'anatomie reprennent normalement au début de l'année 1745. Le 20 mars, en disséquant le cadavre d'un homme de 60 ans, soigné à l'hôpital pour l'asthme, Jacob découvre dans son rein une grosse pierre de forme irrégulière semblable à un corail de couleur sombre, pesant environ 7 grammes, le malade n'avait pas présenté de symptômes de maladie urinaire ou rénale. Cet échantillon anatomique est encore au musée de la Société.

Premier avril 1746, séance spéciale pour étudier le cerveau d'une personne morte de céphalalgie, Jacob découvre un abcès purulent entre les méninges.

Le 27 septembre la Société célébrait un service funèbre solennel en l'honneur du Roi Philippe V décédé le 9 juillet.

En 1747 et 1748 l'argent manque, on ne nomme pas d'aide anatomiste, et les cours ont lieu aux dépens des sociétaires (3). Jacob sollicite six mois pour retourner en France régler quelques affaires privées. Pendant ce séjour, il fait son testament (8). En 1750 il termine ses cours d'anatomie et ne recevant pas son salaire demande l'autorisation de se retirer de la Société et de retourner dans son pays. Le Dr Suñol, président de la Société, accepte sa décision se réservant de le rappeler si les finances s'amélioraient.

En décembre 1750, de Castelnau-Montratier, Jacob adresse ses vœux de Noël à la Société.

Son acte de décès trouvé aux Archives départementales du Tarn et Garonne laisse supposer qu'il s'est retiré ensuite au couvent des Révérents Pères Capucins de Montauban, où il est mort le 27 mai 1752 (9).

Si dans la première partie du XVIII^e siècle, les Français apportent leur savoir à l'Espagne, dans la seconde moitié, de nombreux Espagnols, étudiants, médecins et chirurgiens, vont à Montpellier ou à Paris perfectionner leurs connaissances auprès des maîtres de l'art chirurgical (1).

REMERCIEMENTS

Remerciements pour les encouragements et l'aide apportés par MM. les Docteurs :

Antonio Orozco, Professeur d'Histoire de la Médecine à l'Université de Cadix,
Juan Riera, Professeur d'Histoire de la Médecine à l'Université de Valladolid,
et le Dr José Maria Montaña, Conservateur des Archives de l'Académie Royale de Séville - Espagne.

BIBLIOGRAPHIE

La plus grande partie de cette étude est tirée d'ouvrages espagnols d'Histoire de la Médecine :

- (1) RIERA Juan. - *"Cirugia española ilustrada y su comunicacion con Europa"*, Valladolid, 1976.
- (2) BARRAS DE ARAGON Francisco. - *"Los estudios anatomicos durante el siglo XVIII, en la Sociedad Regia de Sevilla"*, Cong. de Bilbao, t. II, 1919.
- (3) HERMOSILLA MOLINA Antonio. - *"Cien años de medicina sevillana"*, Seville 1970.
- (4) MONTAÑA GONZALEZ M. Teresa y MONTAÑA RAMONET José M. - *"El boticairo sevillano D. Joseph Arcadio de Ortega"*. Seville 1995.
- (5) Archives départementales du Lot, Cahors.
- (6) DULIEU Louis. - *"La médecine à Montpellier"*, Tome III - époque classique, Avignon 1983.
- (7) Archives générales de l'Espagne, Simancas.
- (8) TAILHADE, notaire royal. - documents communiqués par P. J. Linon.
- (9) Archives départementales du Tarn et Garonne.
- (10) Archives, mairie de Castenau Montratier (Lot).

SUMMARY

Guillaume Jacob born in Castelnau-Montratier at the dawn of the XVIIIth century, physician of the School of Medicine of Montpellier was attracted by Spain during the reign of Philip V grand-son of Louis XIV.

Nominated Professor of Anatomy at the Royal Society of Medicine of Sevilla, later Royal Academy, he worked during seventeen years to improve Spanish medical science : he informed himself in Paris of the discoveries of French scientists, obtained modern surgical instruments, books to enrich the library, laid the foundations of a botanical garden for medicinal plants and established links between the Royal Society of Sevilla and various european Royal Academies in order to allow exchanges.